

Bandes annonces

Robert-Claude Bérubé

Number 128, February 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50733ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bérubé, R.-C. (1987). Bandes annonces. *Séquences*, (128), 7–8.

Films » et « L'Écran fantastique » sont la pâture quotidienne et obligatoire. Enfin, même Bugs Bunny et le Road Runner doivent céder le petit écran aux bandes animées tirées de *Rambo* et *Missing in Action I et II* bouclant ainsi la boucle. Dès le plus jeune âge, les enfants sont conditionnés par ces nouveaux Captain America qui remplacent à la télévision les Superman et la Justice League of America des « comics » de leurs parents. Enfin, les jouets de plastique, les T-shirts, les draps et les boîtes à lunch utilisent le nom et la silhouette des personnages et — finalement nous y arrivons — les vidéoclubs offrent en plusieurs exemplaires, en anglais et en français, en VHS et en Beta, tous les films dont je viens de parler, les mettant ainsi à la portée de toutes les bourses pour l'éternité (en attendant la prochaine invention, bien sûr, puisque dans ce monde-là, même l'éternité est éphémère...).

* * *

Ceci dit, à quoi devons-nous nous attendre? D'abord, Stallone, en juillet 86 a signé un contrat de six ans avec United Artists, et recevra 15 millions de dollars par film. Il vient de terminer *Over the Top* pour la Cannon (12 millions seulement!), tandis que *Rambo III*, dont Russel Mulcahy va assurer la mise en scène (mélange explosif s'il en fut) amènera notre héros en Afghanistan pour récupérer son colonel et ami et flanquer une autre pile aux Russes.

Quant à Schwarzenegger, il a tourné *Predator* au Mexique (la sortie est prévue pour bientôt), termine *Running Man* en Colombie-Britannique, où il a remplacé Christopher Reeve initialement prévu, et sous la direction de Paul Michael Glaser qui, lui, a remplacé Andrew Davis. On sait que *Running Man* est tiré d'un roman de Richard Bachman, alias Stephen King. Au printemps, Schwarzie va retrouver James Cameron sur le plateau de *Terminator II*, en attendant *Conan III*, à la fin de 87.

Patrick Schupp

P.S. Remerciements à Plateau-Vidéo pour sa collaboration.

Attention! Fragile

Pour son quatrième film en tant que réalisateur, Paul Newman a choisi de tourner une nouvelle version de la célèbre pièce de Tennessee Williams, *The Glass Menagerie*, déjà portée à l'écran en 1950. Les principaux rôles seront tenus par l'épouse du susdit, Joanne Woodward (la mère), Karen Allen (la fille) et John Malkovich (le visiteur); dans le film précédent Gertrude Lawrence, Jane Wyman et Kirk Douglas campaient ces trois personnages.

Monde sans soleil

Le cinéaste suisse Claude Goretta a



confié à Charles Vanel (94 ans bien sonnés) un rôle important dans son prochain film *Et si le soleil ne revenait pas* d'après une nouvelle de son compatriote Charles Ferdinand Ramuz. Dans un village de montagne, un vieillard un peu sorcier annonce que le brouillard qui couvre les alpages ne se dissipera jamais; seule une jeune fille ose le contredire. Ce dernier rôle revient à Catherine Mouchet qui a fait des débuts remarquables dans *Thérèse*. Philippe Léotard est aussi de la partie.

Drôle d'avenir

Le réalisateur Karel Reisz et le dramaturge Harold Pinter, qui ont fait équipe, il y a quelques années, pour l'adaptation du roman de John Fowles *The French Lieutenant's Woman*, ont décidé de renouveler l'expérience en s'attaquant cette fois à une oeuvre récente de la romancière canadienne Margaret Atwood, *The Handmaid's Tale*. Il s'agit d'une histoire futuriste où les États-Unis sont dirigés par une secte puritaine aux curieux principes sociaux. On songe à Meryl Streep

(naturellement) pour le rôle principal.

La Chine s'approche

De plus en plus, le gouvernement chinois se montre accueillant pour les projets de films occidentaux. Daryl Duke a tourné en Chine *Tai-Pan* et Bernardo Bertolucci *Le Dernier Empereur*; on y produira bientôt le film canadien *Bethune* avec Donald Sutherland, sous la direction de Philip Borsos. Et voici qu'un cinéaste français, Jacques Dorfmann, s'est rendu à Shanghai pour l'illustration du livre *Le Palanquin des larmes*, récit autobiographique de Chow Ching-Lie. C'est le producteur québécois Claude Léger qui a mis l'entreprise en marche.

Japon made in Québec

Paul Almond a poursuivi dans les



Laurentides le tournage d'un film pour une compagnie américaine, *Fate of a Hunter*. C'est une histoire située pendant la guerre 39-45; deux pilotes américains tombés près d'un village japonais sont cachés et nourris par la population. On y trouvera les acteurs canadiens Michael Sarrazin et Chris Makepeace et, dans le rôle du chef de village, le comédien américain Pat Morita (le vieux sage de *Karate Kid*); ce dernier a aussi participé à l'écriture du scénario.

Zorba danse toujours

C'est Robert Wise, le réalisateur de *West Side Story* et de *The Sound of Music*, qui s'occupera de réaliser un remake musical de *Zorba le Grec* en... Israël. Anthony Quinn reprend le rôle-titre, mais Alan Bates est remplacé par John Travolta. On espère que Jeanne Moreau acceptera de succéder à la regrettée Lila Kedrova, mais on

ignore encore qui campera la veuve jadis incarnée par Irène Papas.

Tchekhov à la française

Patrice Chéreau a l'habitude de se reposer du théâtre en faisant du cinéma. Son prochain projet s'intitule *Hôtel de France*. Il s'agit d'une adaptation de la pièce *Ce fou de Platonov* d'Anton Tchekhov dont Nikita Mikhalkov a tiré *Pièce inachevée pour piano mécanique*, il y a dix ans. La distribution sera composée de jeunes comédiens peu connus.

Une revenante

Le prochain film de Paul Mazursky ne s'annonce pas comme une comédie. *Enemies*, avec Richard Dreyfuss, racontera l'étrange aventure d'un rescapé des camps de la mort, installé à New York et remarié, qui voit reparaître sa première femme qu'il avait crue décédée dans les tourments de la guerre.

Au bon vieux temps des colonies

Le réalisateur de 1984, Michael Radford, a porté son attention sur une pièce de James Fox, *White Mischief*, qui illustre de pénibles intrigues dans les milieux anglais au Kenya en 1940; il semble que l'intrigue soit fondée sur une affaire judiciaire réelle où un membre de la bonne société fut assassiné par un de ses pairs. Le film s'intitulera *Happy Valley* et mettra en vedette John Hurt.

La soutenable universalité de l'art

Le cinéaste américain Philip Kaufman (*The Right Stuff*) a réuni une distribution internationale pour son adaptation du roman



L'insoutenable Légèreté de l'être du romancier tchèque Milan Kundera.

L'Angleterre sera représentée par Daniel Day Lewis, la France par Juliette Binoche, la Suède par Erland Josephson, l'Italie par Laura Betti, la Pologne par Daniel Olbrychski et les États-Unis par Donald Moffat. Jusqu'à présent aucun acteur canadien n'a été approché.

Rions dans l'espace

Mel Brooks revient à la réalisation non pas pour tourner la 2e partie de *History of the World — Part I* mais pour une parodie des films de science-fiction à la *Star Wars*. Il y tiendra lui-même deux ou trois rôles aux côtés de Daphne Zuniga (*The Sure Thing*) et de deux comédiens torontois, le petit Rick Moranis (*Little Shop of Horrors*) et le gros John Candy (*Splash*). Cela s'appellera *Spaceballs*.

Mama mia, che bandito

Michael Cimino a passé plusieurs



mois en Sicile pour y diriger la mise en images de *The Sicilian*, un roman de Mario Puzo, l'auteur du *Parrain*. Il s'agit d'une transposition mi-fictionnelle mi-documentaire de l'histoire de Salvatore Giuliano, chef de bande qui connut son heure de gloire à la fin des années 40. On se souvient que Francesco Rosi, au début de sa carrière, avait réussi un film impressionnant sur ce personnage. Dans la version Cimino, c'est Christophe Lambert qui tient le rôle du célèbre bandit.

Histoires de famille

Après Joseph et Francis, un autre Mankiewicz prénommé Tom veut faire sa marque dans le monde du cinéma. Il commence par mettre en scène une transposition de la série télévisée *Dragnet* où l'acteur Jack Webb campait un policier taciturne

et efficace (Just the facts, sir), le sergent Friday. Le film intitulé *Dragnet 1987* suivra les aventures du fils de ce flic modèle, interprété par Dan Aykroyd. Tom Hanks et Christopher Plummer sont aussi de la distribution.

Danger à Tanger

Alexandre Arcady, le metteur en scène français qui était venu tourner *Hold-up* à Montréal avec Belmondo, est maintenant rendu au Maroc pour y diriger *Le Dernier Été à Tanger*, un film policier dont l'action se déroule en 1956. Thierry Lhermitte est un détective privé, Roger Hanin un propriétaire de café relié à la pègre et Jacques Villeret un personnage douteux.

Du mot à l'image

Le romancier américain Norman Mailer est devenu réalisateur pour porter lui-même à l'écran son roman *Tough Guys Don't Dance*, l'histoire d'un ancien boxeur qui, à la suite d'une nuit de beuverie, croit avoir tué sa femme. Ryan O'Neal et Isabella Rossellini se partageront la vedette. Notons que Mailer a aussi écrit le scénario d'une transposition moderne du *Roi Lear* de Shakespeare que doit tourner Jean-Luc Godard et où le romancier tiendra sans doute le rôle-titre.

Retours aux sources

Bruce Beresford, réalisateur de *Crimes of the Heart*, est revenu dans son pays d'origine, l'Australie, pour y tourner *End of the Line* avec Bryan Brown (*Tai-Pan, F/X*), un drame de la mine. Une autre rapatriée, Gillian Armstrong, qui est venue tourner *Mrs. Soffel* au Canada, a retrouvé son interprète de *My Brilliant Career*, Judy Davis, pour un film intitulé *High Tide*.

Problèmes à la noix

Barbra Streisand revient au cinéma dans un film réalisé par Martin Ritt, *Nuts*, où ses partenaires sont Richard Dreyfuss, Eli Wallach et Karl Malden. On y raconte la triste histoire d'une femme que des traumatismes subis dans son enfance conduisent à la prostitution et au meurtre.

Robert-Claude Bérubé

DICIONNAIRE DU CINÉMA

sous la direction de Jean-Louis Passek

Après le Boussinot (2 vol.), le Tulard (2 vol.), voici le Passek. Vraiment l'édition française nous gâte. Ce



dictionnaire est un véritable régal. On y trouve des explications sur tout ce qui regarde le cinéma. Plus de 4 700 articles couvrent les domaines artistique, historique, technique et économique. C'est dire que rien n'est laissé de côté. Les biographies donnent des renseignements précis et fournissent la filmographie du personnage. Un lexique des termes techniques, les fiches de 2 001 films ainsi qu'une bibliographie inter-nationale complètent cet imposant volume. Si les 68 dessins sont répartis selon les termes qu'ils expliquent, les 250 photos (en couleurs ou en noir et blanc) ont été groupées à la fin du volume. Curieux, je suis allé voir ce que ce dictionnaire donnait du Canada et du Québec. Les deux ont été ramenés sous le terme Canada. L'auteur de la notice (Jean-Pierre Jeancolas) trace un panorama habile de notre cinéma. D'autre part, plusieurs cinéastes de chez nous y trouvent une notice: Norman McLaren, Ted Kotcheff, Wolf Koenig, Roman Kroitor, Don Owen, mais aussi Jean-Pierre Lefebvre, Denys Arcand, Claude Jutra, Arthur Lamothe, Fernand Dansereau, Pierre Perrault, Jean-Claude Labrecque, Gilles Groulx, Michel Brault. Même *Séquences* est citée à la page 99. J'ai été surpris de ne pas y trouver Francis Mankiewicz (Les Bons Débarras) et Jean

Beaudin, pourtant primé à Cannes pour J.A. Martin photographe. Comme d'ailleurs Jean-Jacques Beineix a été ignoré malgré son surprenant *Diva*, en 1981. Ces petits écarts n'enlèvent rien à la qualité et à la valeur de cet ouvrage colossal. Ce qui fait tout l'intérêt de ce dictionnaire, c'est qu'il couvre les champs les plus divers du cinéma que les auteurs ont explorés avec un rare bonheur. La présentation soignée, la facilité de repérage rendent cet instrument de recherche indispensable pour toute bibliothèque publique comme pour tout cinéophile avide de renseignements précis et d'explications justes. Un ouvrage de consultation à garder à portée de la main.

Léo Bonneville

Larousse, Paris, 1986, 890 pages.

LE CINÉMA DE COSTA-GAVRAS en collaboration

La sortie de *Z* a eu un effet « choc ». Costa-Gavras atteignait le grand public et divisait la critique. On admirait cette « épopée de notre temps » (Gilbert Salachas) qu'on considérait comme « du cinéma de combat, du cinéma militant » (Jean-Louis Bory). D'autre part, on déplorait « une heure et demie de système le plus racoleur, accrocheur, complaisant, tape-à-l'oeil » (Jean Narboni). Bref, on était pour, on était contre. Et *Z* n'était que le premier volet d'une trilogie complétée par *L'Aveu* et *L'État de siège*. Malgré le retentissement de ces films, aucun livre n'avait encore été consacré à Costa-Gavras. Voici

CinémaAction



Le cinéma de Costa-Gavras

ovf

que René Prédal réunit différents collaborateurs qui font l'analyse de ce « cinéma politique ». Il n'est pas facile, particulièrement en France, de définir le cinéma politique, parce que ce qui importe ce n'est pas la vérité mais, comme disait Mao Zedong, de savoir « d'où vient la vérité ». Or, il semble que la vérité a nom prolétariat. Comme l'explique François Pouille, « filmer des ouvrières est révolutionnaire et ne pas en filmer est bourgeois ». Et voilà comment on défend ou détruit un film. Or, la clé de *Z* et de la trilogie est précisément la vérité. Rien que la vérité. C'est ce que s'appliquent à découvrir les collaborateurs de cet ensemble. Et c'est passionnant. De plus, « les collaborateurs de la création » prennent la parole. Le scénariste Jorge Semprun nous dit que Costa-Gavras l'a approché parce qu'il voulait bénéficier de son « expérience de militant ». Le chef opérateur Pierre William Glenn nous apprend que sa part d'improvisation est nulle parce que Costa-Gavras « est très précis sur un tournage ». Pour Ricardo Aronovich, autre chef opérateur, ce qui importe à Costa-Gavras, c'est « un certain type de photo ». Quant à la monteuse Françoise Bonnot, pour Costa-Gavras « chaque histoire doit connaître son rythme spécifique, celui qui lui permet de produire son effet maximum. » Je ne connais pas de meilleure introduction à l'oeuvre de Costa-Gavras que ce collectif.

Léo Bonneville

Cerf, Paris, 1985, 160 pages.

ROBERTO ROSSELLINI par Michel Serceau

Il ne s'agit pas d'une biographie de Roberto Rossellini mais plutôt d'une étude de l'oeuvre en partant des premières tentatives du cinéaste. Michel Serceau s'applique, avec une minutie qui l'honore, à découvrir divers aspects qui se recourent de film en film. Ne suivant pas l'ordre chronologique, il préfère aborder certains points en montrant comment évolue non seulement la pensée du réalisateur mais aussi son approche des

scénarios. Abordant les sujets sociaux, Rossellini, loin de les « interpréter à la lumière d'une idéologie ou d'une philosophie quelconque, les utilise comme révélateurs, chez ses personnages, du plus grand nombre d'idéologies, de philosophies possible, comme miroir de leur mentalité. » Il ne fait aucun doute que Rossellini est un passionné du réel. Ses films en témoignent et sa méthode de travail est conçue comme une « technique de structuration et



d'approfondissement de l'analyse du réel. » Ainsi son personnage cherche ni la dénonciation, ni le discours idéologique, mais devient « le conducteur d'une démarche qui, mettant en perspective tous les points de vue, doit permettre un véritable recul critique. » Michel Serceau consacre plusieurs chapitres à interroger le christianisme de Rossellini. Examinant les oeuvres les plus humaines, il découvre où se loge le spirituel qui affleure comme par enchantement. Jamais Rossellini ne se départira de sa vision chrétienne de la vie. Mais, pour Serceau, « le seul thème véritablement rossellinien est peut-être le thème de la différence. » Ce cinéma d'analyse s'est efforcé de montrer « à hauteur d'homme, les interprétations qu'en ont les individus et leurs écarts avec le réel. » En fait, conclut l'auteur, l'oeuvre de Rossellini témoigne « d'exigences de clarté et milite pour une lucidité du spectateur. » Un livre qui plonge intelligemment et brillamment dans toute l'oeuvre d'un maître du néo-réalisme.

Léo Bonneville

Cerf, Paris, 1986, 288 pages.